

La rue des mauvais garçons

La rue Krochmalna

Dans Le petit monde de la rue Krochmalna, roman d'Isaac Bashevis Singer, Max Barander, un ancien truand qui a fait fortune en Argentine, revient rue Krochmalna pour retrouver sa jeunesse...

Cette fois, Max ne prit pas de *droszky*, il eut envie de marcher un peu. Il se rendit d'abord rue Gnoyna et regarda attentivement autour de lui. Il sentait les mêmes odeurs d'huile, de savon et de hareng qu'autrefois. Un gardien d'immeuble au chapeau orné d'un petit écusson métallique balayait du crottin de cheval. Ici et là, dans les boutiques, des Juifs barbus en caftan et grosses bottes s'affairaient. Comment ne meurent-ils pas de chaleur ? se demanda Max, qui portait un costume léger et un chapeau de paille.

Il tourna dans la rue Krochmalna. D'un côté il y avait une haute palissade et, de l'autre, un bâtiment sans fenêtres. « Qu'est-ce donc ? Une usine, une caserne ? » se demanda-t-il. Il poursuivit son chemin et arriva sur la place, le fameux lieu de rencontre des voleurs, des escrocs, des souteneurs et des putains. Des jeunes garçons, la casquette enfoncée jusqu'aux yeux, bavardaient par petits groupes. Des adolescents jouaient à la loterie : ils tiraient des numéros d'un sac, faisaient tourner un petit coq en bois et gagnaient un *tchaste*, un beignet recouvert de chocolat. Des prostituées marchaient de long en large devant les grilles d'une cour et Max les regarda d'un œil exercé. Elles n'avaient pas de rouge à lèvres mais leurs joues semblaient passées à la peinture vermillon. Elles portaient des robes larges en soie, des bas cramoisés et des sandales jaunes. Il y en avait une petite et ronde comme un baquet et une autre au visage grêlé par la petite vérole, les joues creuses et le front couvert de boutons. Il faut vraiment ne rien pouvoir s'offrir de mieux pour avoir envie d'une de ces deux-là, se dit Max. Une odeur de fumée et de cuisine se faisait sentir, ainsi qu'une sorte de puanteur oubliée depuis longtemps et qui semblait l'agresser d'un seul coup.

Deux jeunes voyous le remarquèrent soudain, échangèrent un clin d'œil et s'approchèrent de lui d'un air détaché. L'un d'eux demanda :

« Eh, mon oncle, d'où viens-tu ? »

- Je ne suis pas votre oncle, fichez-moi la paix, répondit Max.

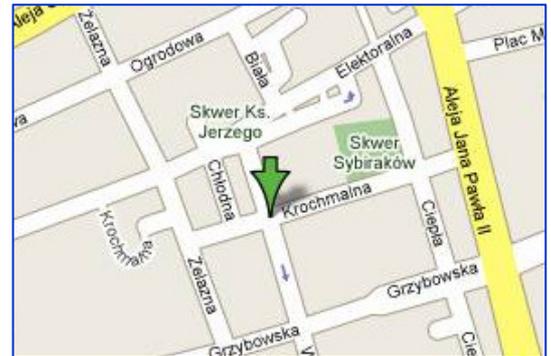
- Un caïd, hein ?

- Oui ! La paix, j'ai dit, ou vous aurez mon pied au c...

- Un vrai dur, écoutez-moi ça ! »

Max n'avait pas peur d'engager la bagarre, mais il se dit que cela ne lui servirait à rien. Il écarta d'un geste les garçons et poursuivit son chemin.

Rien n'a changé par ici, pensa-t-il. La même saleté, la même pauvreté. Des femmes assises par terre vendaient des fruits pourris, des oignons tout épluchés, des œufs fêlés et des chaussettes raccommodées. Deux ou trois, qui paraissaient plus âgées, engoncées dans des manteaux rembourrés comme en hiver, s'égosillaient : « Pois chiches bien chauds ! Haricots ! Gâteaux de pommes de terre ! »



Rue de Krochmalna, à Varsovie aujourd'hui (google.map)



Rue Krochmalna à Varsovie 1934